

Jean-Jaurès

Une résidence du Bal / La Fabrique du Regard - 2008-2012

Un livre chez Purpose éditions - 2015

Durant trois ans, Gilles Raynaldy a photographié la vie quotidienne de la cité scolaire Jean-Jaurès à Montreuil. Les photographies témoignent du travail des enseignants, du personnel administratif et technique, mais surtout de l'univers des élèves. Elles montrent les lieux, les salles de classe, les cours de récréation, les longs couloirs, les toilettes, les murs marqués de graffiti... avec, en arrière-plan, le déroulement des saisons qui détermine les lumières et les ambiances et qui marque le rythme d'une année scolaire. Les photographies captent les signes de l'adolescence sur les visages des élèves, dans leurs attitudes, dans leurs postures, à travers les jeux de regards et les gestes amicaux. Ce travail photographique nous fait partager, avec distance, l'univers d'une jeunesse mixte, aux origines sociales diverses.

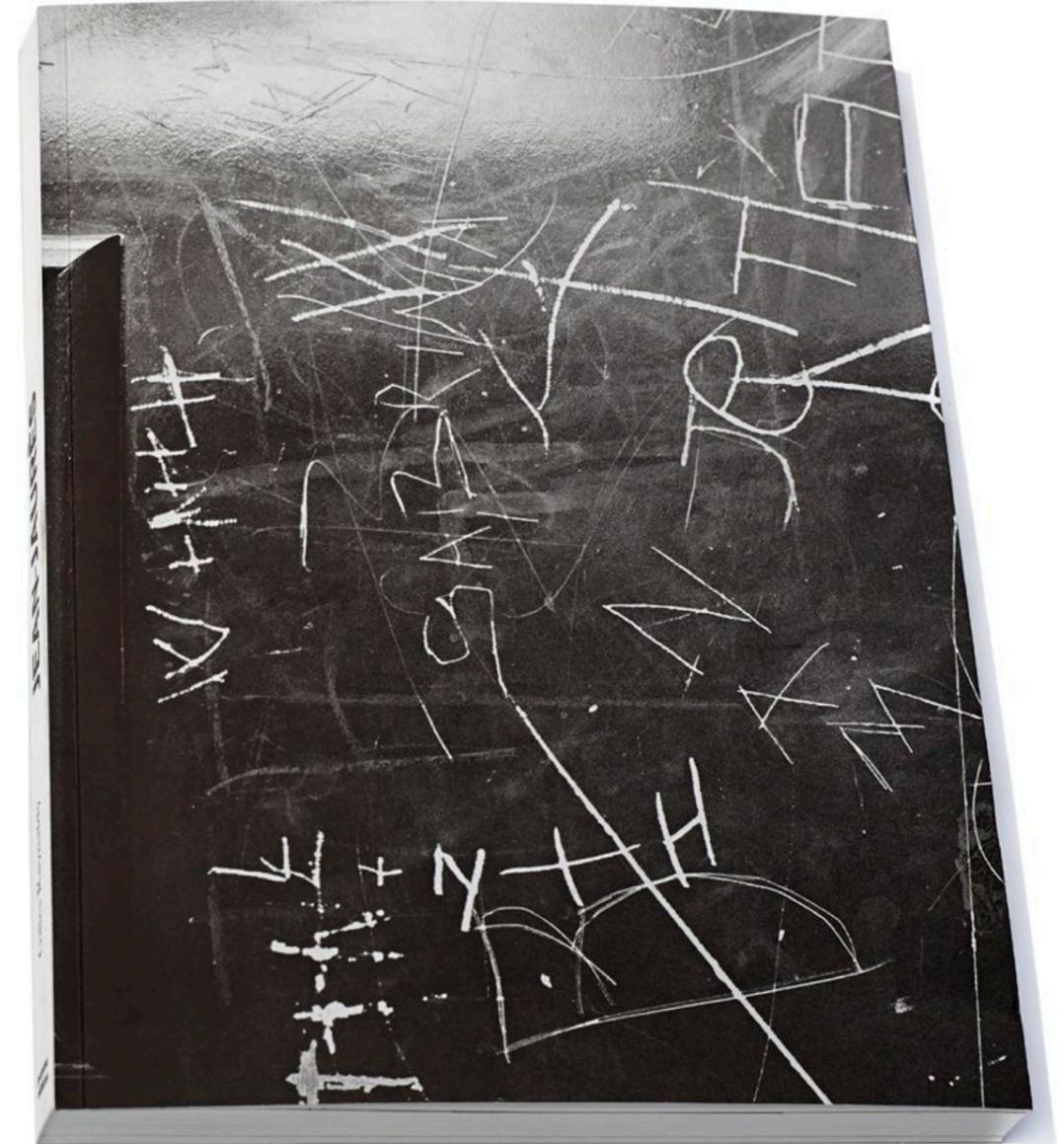
Dans un deuxième temps Gilles Raynaldy a mené une action sur les lieux mêmes des prises de vues. Une quarantaine d'affiches de grands et moyens formats tirées sur une photocopieuse de plan ont été collées sur les murs de l'établissement. Cette exposition in situ invitait le spectateur à explorer le collège et le lycée. Mais en ce lieu fermé, elle était surtout une façon de proposer aux élèves des images d'eux même, de faire jouer la représentation et le réel, et ainsi de perturber le temps et l'espace de la cité scolaire. Au fil des semaines, les affiches fragiles, car non protégées, se sont détériorées par les actions volontaires ou non des élèves. Gilles Raynaldy a suivi ces phénomènes d'usures ; dans les images qu'il a réalisées, on voit des déchirures, des graffiti, des brûlures, des crachats, des traces de baisers, des restaurations... Le devenir des affiches pose des questions quant au pouvoir des images, leurs réceptions, le regard qu'on porte sur elles et elles sur nous, l'iconoclastie comme signe d'appropriation ou de révolte, comme participation du spectateur à l'œuvre.

Un livre témoignant de cette expérience intitulé «Jean-Jaurès» est paru en juin 2015 aux éditions Purpose. Il a été nommé pour le Prix du meilleur livre d'auteur aux Rencontres d'Arles 2015 et pour le Prix du meilleur premier livre Paris Photo Aperture 2015.

(extraits de la série)

Lien relatif :

<http://www.purpose.fr/jeanjaures-fr.html>





Cours de français en sixième, 2010



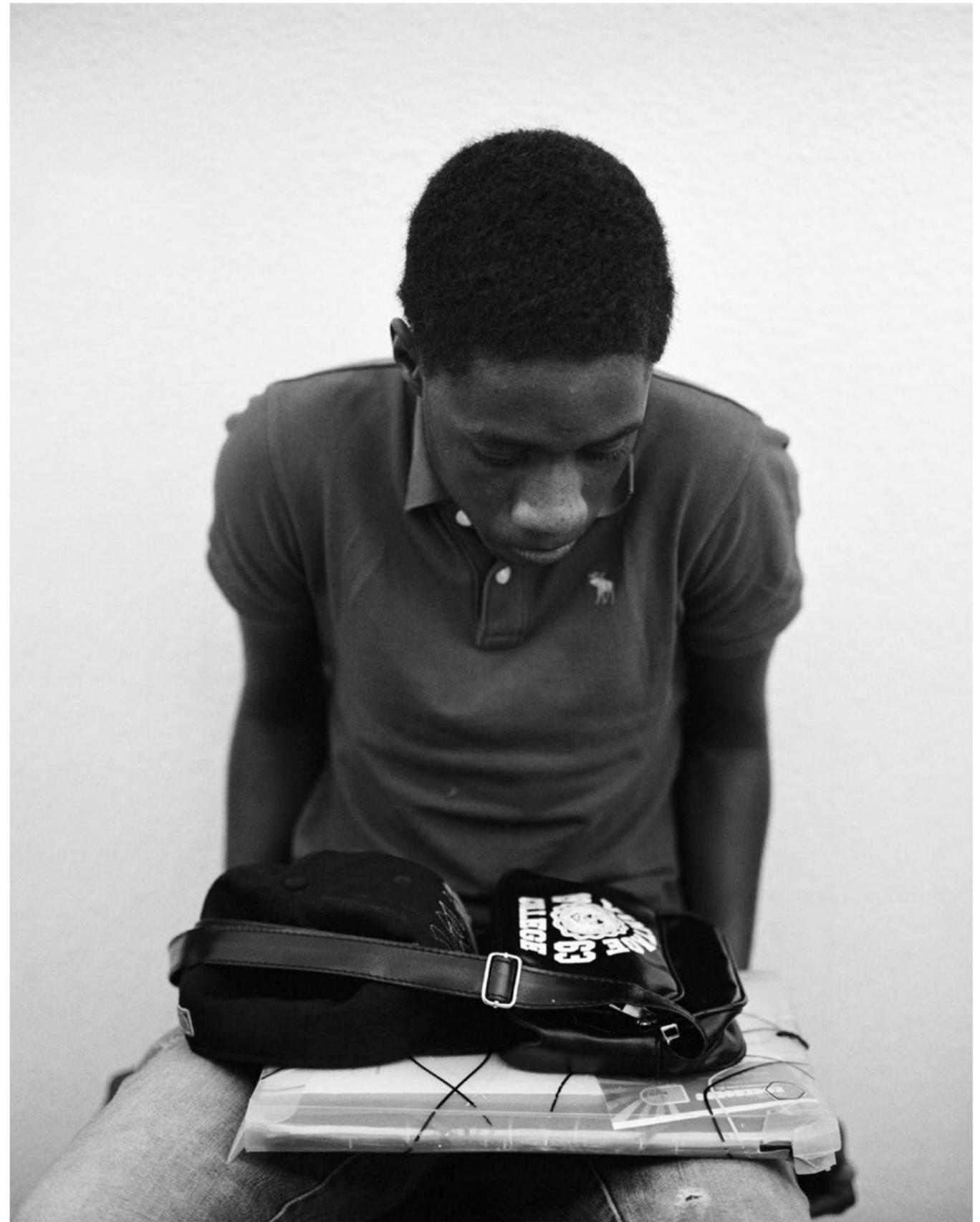
Collégienne, 2009



La cour du lycée à l'automne, 2009



Candidate à l'oral du bac, 2011



Candidat à l'oral du bac, 2010





Un élève de troisième trace un gribouillis, 2010



« Si j'avais 18 ans », la rédaction d'un élève de troisième, 2010





Intercours au lycée, 2011

Vue de la cours du lycée depuis la salle des professeurs, 2011



Quatre élèves de troisième à la fenêtre, 2010





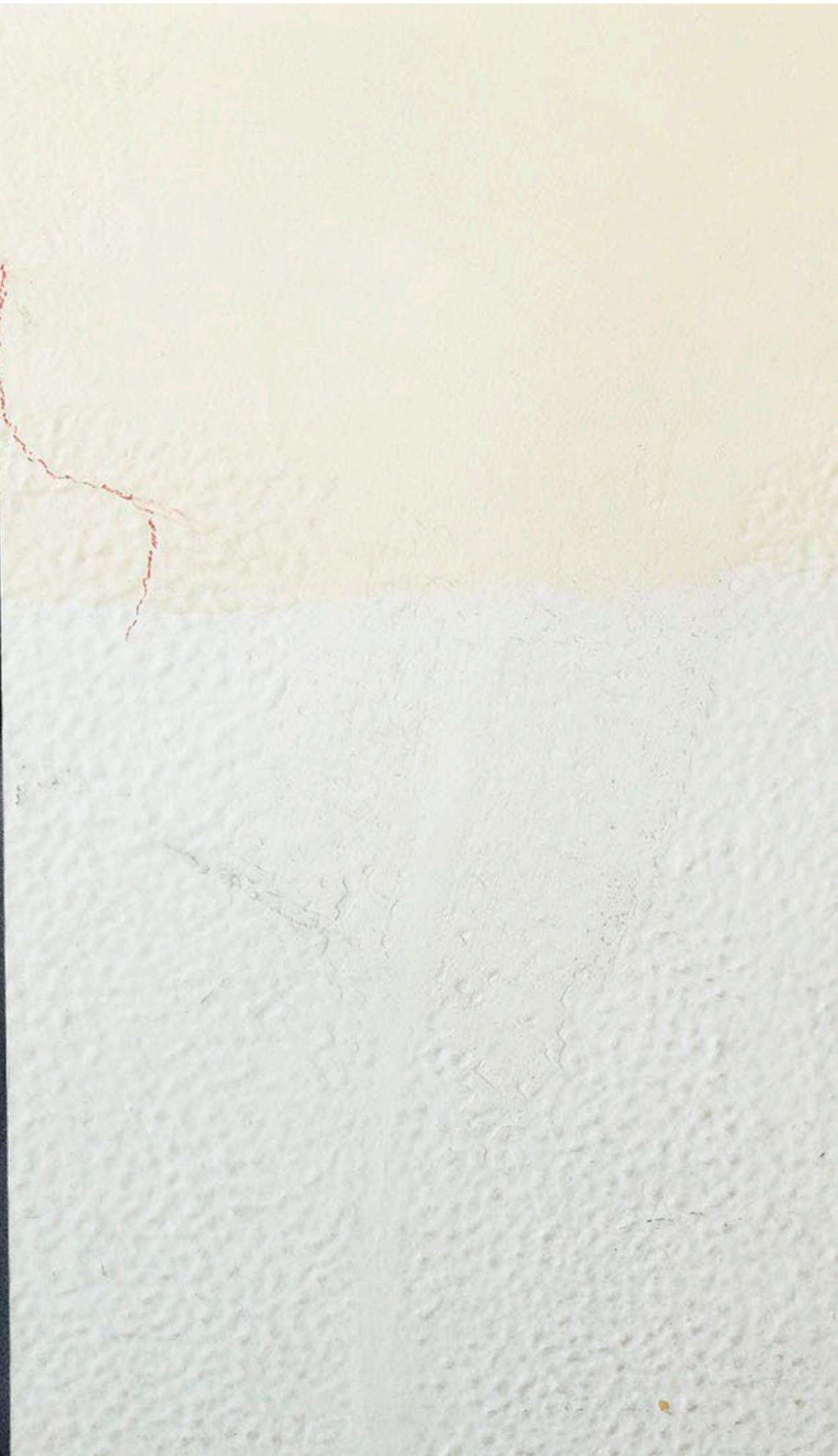
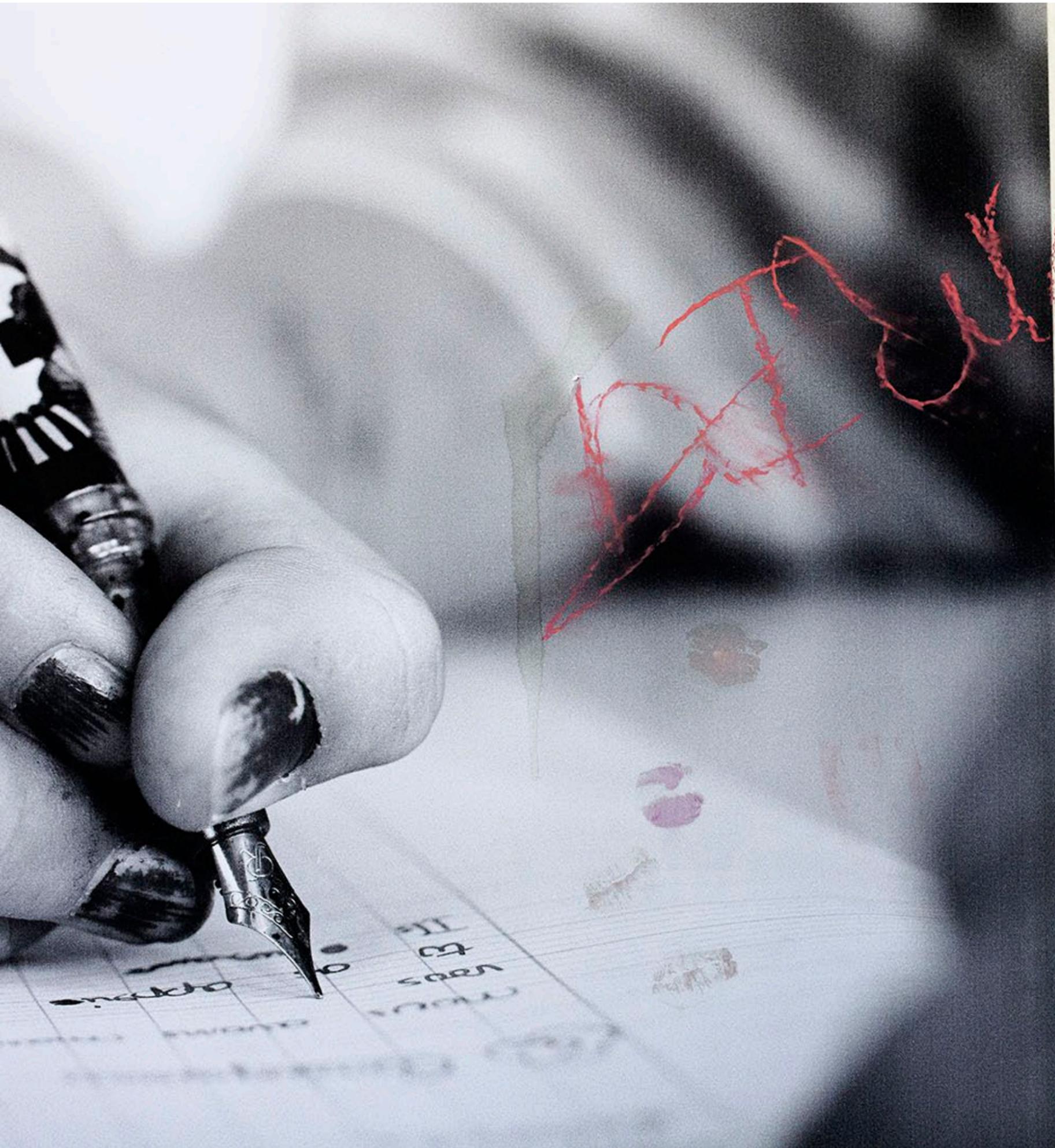
Des collégiens courent sous une pluie d'été, 2010



**Exposition d'affiches photographiques
dans la cité scolaire
Jean Jaurès, 2012**









Bili

MARTINA & BRENDA
Diana to me mark

Ki

NA...
BSF

BSF

NICO

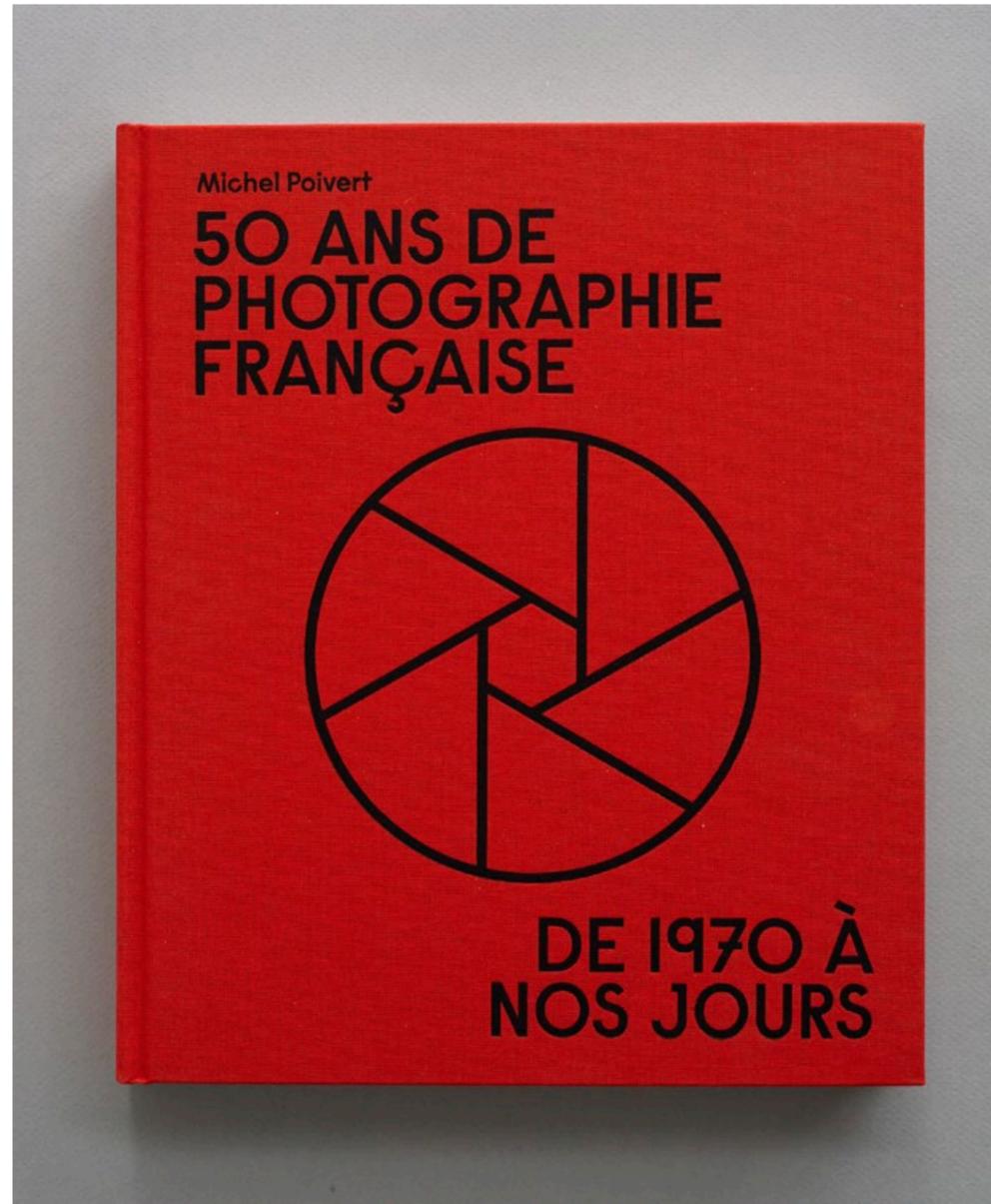
GOG





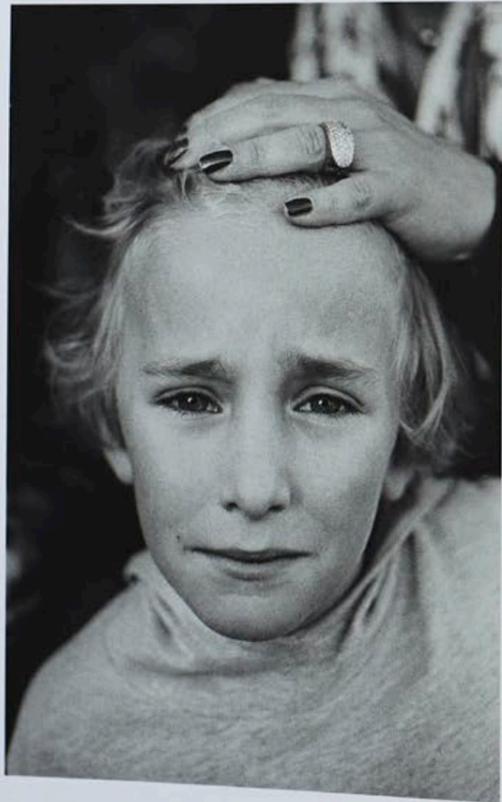
15 vues du livre Jean-Jaurès
Photographies : Gilles Raynaldy
Entretien avec Michel Poivert
166 photographies, 304 pages
Format : 200 × 276 mm
Bilingue français, anglais
Conception éditoriale : Francesca Alberti et Gilles Raynaldy
Graphisme : Gilles Raynaldy et Paul Demare
Photogravure : Atelier Philippe Guilvard
Impression : Grafiche Siz (Vérone, Italie)
Prix du livre en librairie : 39 € TTC
ISBN 978-2-9546059-0-6
Édition : purpose éditions

Parution
50 ANS DE PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE
DE 1970 À NOS JOURS
De Michel Poivert
Ed.Textuel 2020



Éloigné de cette approche dictée par le protocole sériel, Gilles Raynaldy s'attache sur une longue durée à la représentation de la population d'un établissement scolaire de la banlieue parisienne : la cité scolaire Jean-Jaurès à Montreuil. La jeunesse constitue désormais un thème classique depuis les années 1970, mais le renouvellement des générations refaçonne les codes comportementaux comme les réponses institutionnelles. Immergé dans la vie de l'établissement, le travail du photographe est autant de faire des images que de les partager par des expériences d'expositions dans les espaces communs, où les lycéens dialoguent avec leur propre image-, de trouver un rythme presque saisonnier, de comprendre l'architecture comme l'organisation des classes, d'observer les micro-gestes qui vont de la séduction à l'inquiétude. Épais volume, Jean-Jaurès (2015) s'inscrit dans une histoire des travaux patients qui parviennent à combiner exigence documentaire et puissance évocatrice, comme le résume le photographe : « Je ne pense pas que l'on puisse exclure la fonction de témoignage de mon travail. Il me semble que témoignage et recherche de force sont inséparables. Ce qui m'intéresse tout particulièrement dans une approche documentaire, ce n'est pas tant sa valeur démonstrative ou objective, mais sa capacité à s'imprégner d'une présence et d'un temps que les photographies font resurgir sous le regard du spectateur. »

La synthèse du témoin et du créateur de formes s'augmente des attitudes de la recherche et de l'engagement. Une nouvelle façon d'être humaniste s'est construite en photographie.



Alexandra Cotiere, *Zacharie*, Chalot-sur-Saône, 2011



Gilles Raynaldy, *Une élève de sixième écrit dans sa main*, cité scolaire Jean-Jaurès, Montreuil, 2010

**Festival f/stop
Leipzig, Allemagne, 2016**



Catalogue d'exposition Festival f/stop
Leipzig, Spector Books, 2016



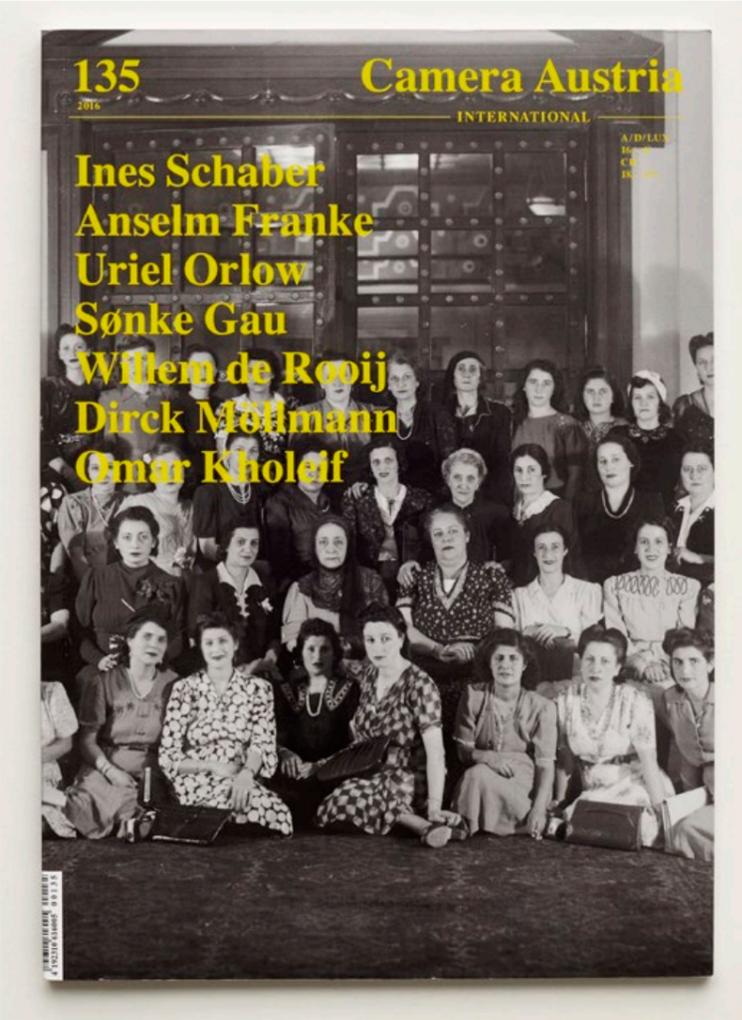
Festival Fotodoks Munich, Allemagne, 2019



Catalogue d'exposition, festival Fotodoks, Munich, 2019



Compte rendu du livre « Jean-Jaurès » texte de Jan Wenzel dans Camera Austria International, 135, 2016



135 Camera Austria INTERNATIONAL

Ines Schaber
Anselm Franke
Uriel Orlov
Sönke Gau
Willem de Rooij
Dirk Möllmann
Omar Kholeif



The Revolving Bookshelf

Beobachter einer Institution
Regine Haack, Timm Raater, Ines Schaber
Ernst & Sohn, Berlin 1993
Gilles Reynaldy: Jean-Jaurès
propose éditions, Paris 2015

Das eine Fotografie die komplexe Realität sozialer Institutionen angemessen zeigen könnte, dazu hegte Sarah Bruch Zweifel. Vorläufig ist es jene Sätze, die er 1931 schrieb: »Die Lage wird dadurch so kompliziert, dass weniger denn je eine einfache Wiedergabe der Realität, was über die Realität aussagt. Eine Photographie der Krupp-Werke oder der AEG ergibt keine Ahnung über diese Institute. Die eigentliche Realität ist in die Funktionale getaucht. Die Verdinglichung der menschlichen Beziehungen, also etwa die Fabrik, gibt die Intention nicht mehr her. Es ist also tatsächlich etwas aufzuweisen, etwas Künstliches, etwas Geschelltes.«¹

»Aber lässt sich alles wirklich noch als Beleg für Buchs großstädtische Missionen gegenüber jener einfachen Wirklichkeit der Realität durch die Fotografie lesen? Könnte man seine Sätze nicht ebenso als ein Credo für das Fotobuch deuten? Nicht die einfache Fotografie, wohl aber eine Abfolge von Bildern, die Denken in Serien, die mediale Montage von unterschiedlichen Wirklichkeitsmomenten – etwa »Krankenhauser, etwas »Geschelltes« also – kann um jene komplexen sozialen Zusammenhänge unterstützen, die den gesellschaftlichen Institutionen zugrunde liegen.

»Das Krankenhaus als reiner Organismus mit seiner inneren Maschinen und der fast unüberschaubaren Anzahl von Maschinen und Apparaten – diese Perspektive stellt den meisten Menschen. Dem Kranken begegnet immer nur ein Ausschnitt der Realität im Krankenhaus. Er erlebt sie, was unmittelbar am Bett herum und mit den geschickten Untersuchungen in den einzelnen Spezialabteilungen, die Gespräche mit Ärzten und Schwestern, die Pflege und Therapie. In dieser Begrenzung erlebte er das Spannungsfeld zwischen Technik und Zuwendung.«²

Da die Institution Krankenhaus ein so »reiner Organismus« ist, muss die Kamera blick, der auf sie gerichtet ist, diese Institution aus vielen unterschiedlichen Perspektiven zusammenfassen. Diese Erkenntnis steht am Beginn von Timm Raaters Band *Im Krankenhaus. Der Patient zwischen Beobacht und Zuwendung*. Ein als Fotobuch zu bezeichnen, greift möglicherweise zu kurz, denn Raaters Fotografien treten auf jeder Doppelseite in einem intensiven Dialog mit den Texten von Regine Haack. Die Abbildungen sind eingebettet in eine vierseitige Seitenweise, durch die auf den Doppelseiten immer wieder neue Bild-Kontextualisierungen entstehen.

Im Krankenhaus war das letzte Buchprojekt von Ol Aicher. Während der Arbeit an diesem

Band starb der Gestalter. Es war nicht die erste Kooperation Timm Raaters mit diesem Grafik-Designer, der wie kein anderer den Geist der Hochschule für Gestaltung Ulm, die er 1963 mitgegründet hatte, zu einem Teil der visuellen Ästhetik der Ulmer-Bundestheorie machte. 1987 hatten Aicher und Raater bereits an dem Band *Das Berliner Plattenwerk der Dreißiger* zusammengearbeitet, der in vielen Formatoschichten als Prototyp für die *Krankenhaus* angesehen werden kann. In beiden Büchern manifestiert sich eine neue Idee des lebendigen Zusammenspiels von Text, Fotografie und Gestaltung.

1970 hatte Hans Peter Willberg auf einem Symposium zu den Möglichkeiten und Notwendigkeiten künftiger Buchgestaltung geäußert: »Wenn wir Bücher machen wollen, die lebendig, flüssig, interessant und informativ dem Benutzer entgegenkommen, und von Anfang an ein anderer Weg beschritten werden, das Buch

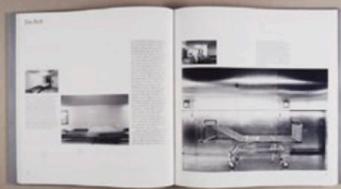
Einmal, vor das Team kann den Fotokosten, die erhoben wurden, geschoben sein.«³ Wie wenige andere Bücher folgt *Im Krankenhaus* Willbergs Idee der *Brucharbeit* als *Touren*. Als selbstbewusster Ansatz für diese Produktion auf Augenblicke kann gelten, dass Fotografin, Textautor und Gestalter auf dem Innersten des Buchs gleichberechtigt aufgeführt werden. Kein Fotobuch also, sondern ein Foto-Text-Design-Buch eine Verflechtung, die ihre besondere Qualität in der komplexen Materialität und ihrer medialen Durchdringung hat.

Was aber stellt das Buch die Institution Krankenhaus dar? Ein erster Abschnitt beschreibt die mehr als 100-jährige Geschichte des Essener Klinikkomplexes, es folgen vierzehn kurze Kapitel, die das Krankenhaus anhand von sieben Patientengeschichten und sechs Essays zu einzelnen medizinischen Instrumenten und Apparaten – den Kernspintomographen, dem Ben, dem Zentrallabor, dem Skulptel, dem Flu-

berthromometer, der Spritze – durchleitet, gefolgt von einer Doppelseite auf der die Liste aller Bereiche erfasst werden, die zum Bereich des Alltags im Krankenhaus notwendig sind. Den Abschluss bildet eine soziologische Reflexion von Wilfried Vosskuhle, die der Titel »Menschen im Krankenhaus« trägt.

Gegenüber den wechselnden Textarten bejahen Timm Raaters Fotografien im Scherzland ein hohes Maß an Kontinuität. Die schwarz-weißen Bilder sind nicht aus der Halbtonwelt oder hohen Distanz fotografiert, die Kamera richtet sich gleichmäßig auf die Menschen, die Situationen, die medizinischen Handgriffe und die Instrumente. Gelegentlich wird auch die eigene Bildproduktion der Klinik vorgeführt, jene Bilder, die der Kernspintomograph oder der Ultraschall produzieren und die für die Ärzte wichtige Informationen beinhalten, aber diese punktuellen Bildproduktionen sind nur eine unter vielen Aspekten des Klinikalltags, den Timm Raater in seinen Bildern festhält. Charakteristisch für die Form des Buches ist, dass vor allem die unterschiedlichen Textsorten eine auffällende Bewegung – einen permanenten Wechsel der Perspektive – erzeugen. Auf eine begriffliche

Ernst & Sohn Verlag für Architektur und technische Wissenschaften GmbH, Berlin 1993
164 Seiten, 25 x 27,5 cm, zahlreich SW-Abbildungen
Antiquarisch / ISBN 343302407



Doppelseite aus Regine Haack, Timm Raater, *Im Krankenhaus. Der Patient zwischen Technik und Zuwendung*, 1993, S. 50-51.



Gilles Reynaldy: Jean-Jaurès
propose éditions, Paris 2015
284 Seiten, mit einem 4-seitigen Beibuch, 29 x 27,5 cm, zahlreiche Farb- und SW-Abbildungen
€ 39,- / ISBN 978-2-948009-0-6

Skizze folgt ein Karerzoo zu einem einzelnen medizinischen Instrument, die situativen Schilderungen einer Portage wechseln ab mit theoretischen Reflexionen. Eine Erzählung aus der Perspektive eines Patienten tritt so neben einen Text, der die Krankenhaus als Dienstleistungsunternehmen beschreibt, in dem ökonomische Interessen nicht gegen medizinische und menschliche ausgeglichen werden dürfen. Diese unterschiedlichen Sprechweisen über ein und dieselbe Institution schaffen einen dichten Schichtenraum für die Bilder von Timm Raater. In dieser Bild-Text-Konstruktion, in der visueller Fakt und soziologische Deutung, konkrete Situation und theoretische Erschließung der Wirklichkeit verschränkt sind, zeigt sich bereits die Grundstruktur, die für Raaters nächsten – und sicher bis heute wichtigsten – Buch *Eigenes Leben*. Auflage an die anheimelnde Gesellschaft, in der wir leben konstituierend wird.⁴

Während bei *Im Krankenhaus* die Bruchstücke vor allem durch die Texte erzeugt werden, sind in Gilles Reynaldys *Portrait einer Schule*, das 2015 unter dem Titel *Jean-Jaurès* erschien, die einzelnen Fotografien selbst, ihre unterschiedlichen visuellen Sprechweisen – die Grundstruktur der Bilder –, die im Buch zu einer spannungsgeladenen Abfolge zusammengelagert werden. Zwischen 2009 und 2011 fotografierte Gilles Reynaldy den Schallabfall des Gymnasiums Jean-Jaurès in Montreuil, einem Vorort von Paris. Das französische Fotografin wechselte in der Anwendung der Serie im Buch zwischen Schwarz-weiß- und Farbaufnahmen, zwischen Porträts, Architekturfotografien, Stillleben sowie situativen Beobachtungen. Er zeigt SchülerInnen und ihre Eltern, das Servicepersonal der Schule und die Arbeit der Lehrkräfte – ihre Anwesenheit, ihre Routine, ihre Erschöpfung. Er findet Bilder für die Pubertät, die Freundschaft, die Revolüt, die Liebe, die Anwesenheit und die Länge weile.

Um eine Alltagslichkeit in der Folge der Bilder zu bringen, greift Gilles Reynaldy auf die zyklische Zeitskala des Schuljahres zurück. Das Buch setzt mit dem Schallabfall im September ein und endet mit der Prüfungssitzung vor den großen Ferien, die den Schallabfall zu den verschiedenen Jahreszeiten zeigen, rhythmisiert die Bildfolge, und schaffen für die Betrachtenden zugleich einen Anknüpfungspunkt für persönliche Assoziationen und Erfahrungen, die sie selbst mit der Institution Schule verbinden.

Sowohl bei *Im Krankenhaus* als auch *Jean-Jaurès* vollzieht man beim Blättern zwischen



Doppelseite aus Gilles Reynaldy, *Jean-Jaurès*, 2015, S. 174-175.

den Bildern und beim Lesen der Texte nach, wie sich genau eine Institution im wahren Sinne »arrichtet« – das Neben- und Miteinander einer Vielfalt von Menschen, die gemeinsamer Alltag, ihre unterschiedlichen Positionen und Rollen, ihre Konflikte und Kompromisse. Zugleich aber führt jede Lektüre dieser beiden Bücher auch zu einem Punkt der Selbstbeobachtung: Man fragt sich als Betrachter, wie die eigenen Erfahrungen mit diesen Institutionen verbunden, dem man selbst bei der Lektüre die Eigenpolitik in den Raumwahrungen, in den Affekten, im Aufmerksamkeitsverhalten der einzelnen Akteure findet.

Eine Institution zu porträtieren hat in diesem Sinne immer auch einen interpretativen Aspekt, da man als Betrachter verschiedene Interpretationen einer Institution vermittelt bekommt. Assoziationen, die in der Realität der Institutionen ein und endet mit der Prüfungssitzung vor den großen Ferien, die den Schallabfall zu den verschiedenen Jahreszeiten zeigen, rhythmisiert die Bildfolge, und schaffen für die Betrachtenden zugleich einen Anknüpfungspunkt für persönliche Assoziationen und Erfahrungen, die sie selbst mit der Institution Schule verbinden.

Sowohl bei *Im Krankenhaus* als auch *Jean-Jaurès* vollzieht man beim Blättern zwischen

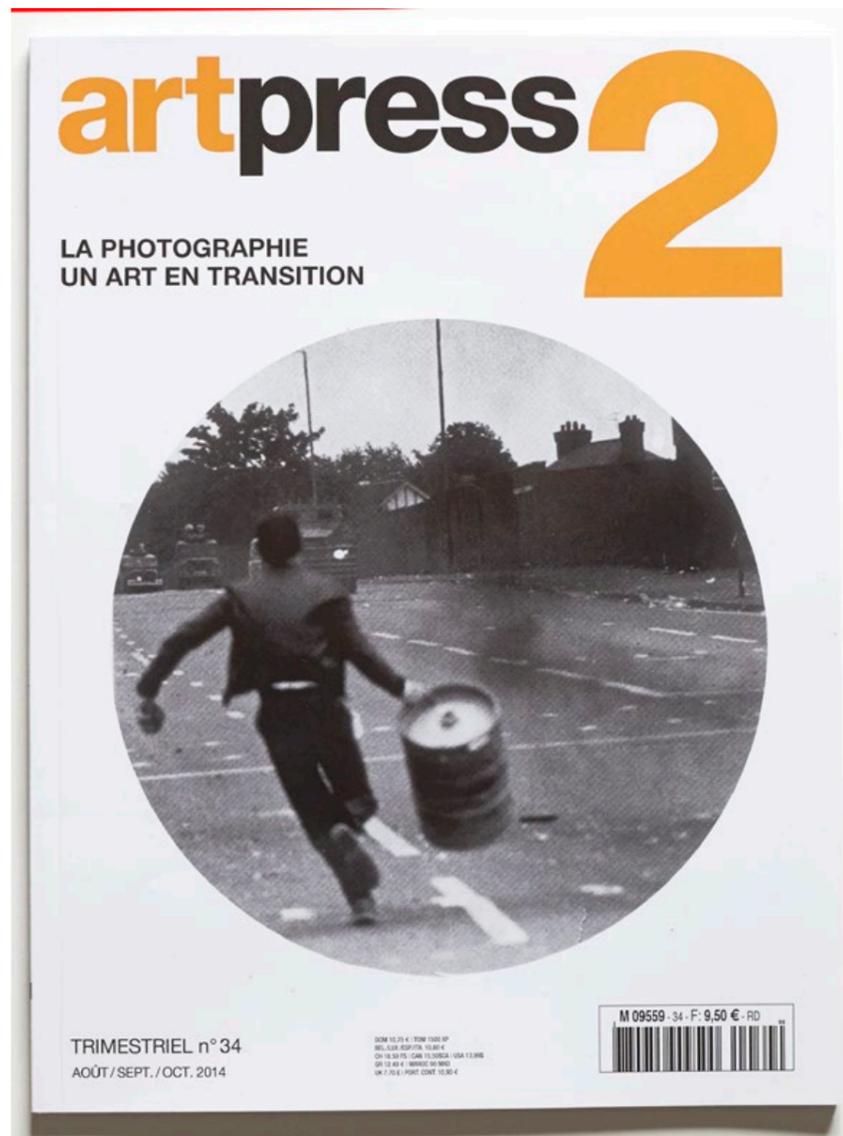
Alfred Engel-Krausnick, Ernst & Sohn, Berlin 1993, S. 25
Paul Bock, Klaus Raater, *Das Berliner Plattenwerk der Dreißiger*, Ernst & Sohn, Berlin 1987
Hans Peter Willberg, *Das Berliner Plattenwerk der Dreißiger*, Ernst & Sohn, Berlin 1987
Christiane Böhler, *Das Berliner Plattenwerk der Dreißiger*, Ernst & Sohn, Berlin 1987
Jürgen Habermas, *Strukturwandel der Öffentlichkeit*, Suhrkamp, Frankfurt 1991
Ulrich Beck, *Was ist Postmoderne?*, Suhrkamp, Frankfurt 1992
Gilles Reynaldy, *Portrait einer Schule*, propose éditions, Paris 2015
Hans Peter Willberg, *Das Berliner Plattenwerk der Dreißiger*, Ernst & Sohn, Berlin 1987

Jean-Jaurès - Ensemble constitué de 3 photographies noir & blanc et couleur encadrées - 40 x 50 cm

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis



« La veine démocratique », Michel Poivert
Art Press 2, 2014



exceptions que constituent Cindy Sherman et Andreas Gursky. C'est dans ce renoncement même que s'est développée une économie de la pénurie : livres nombreux mais quasiment à compte d'auteur, aides à l'édition et à l'exposition (en France), multiplication des résidences et des commandes comme des « bourses », et enfin, symptôme fort s'il en est, développement tous azimuts, voire concurrence entre les « prix ». Palliant autant que faire se peut un marché sans conviction, la photographie et ceux qui la font se retrouvent dans une situation où la réussite de rares stars a fini de faire rêver. Paradoxe encore, et cette fois-ci technique, l'effondrement des laboratoires argentiques sur le plan industriel a laissé place à une niche pour un artisanat d'art prestigieux et qui connaît aujourd'hui un regain prometteur. Finalement, la création photographique incarne pour beaucoup de « décideurs » une sorte de politique artistique et culturelle *low cost* (expositions, festivals, commandes, etc.). Pourquoi pas ? Comme sur le marché du travail en général, et conformément au statut de l'artiste, les photographes sont des précaires, qu'ils soient du reste dans la création, l'information, l'illustration ou tout cela à la fois – quelques euros souvent pour une image publiée dans les plus grands journaux, une marge infime sur les ventes en galerie une fois réglée la production. Mais, curieusement, un phénomène de rente s'est développé en miroir, avec les fameux « droits » d'utilisation des images entrant dans la poche d'intermédiaires ou d'ayants droit qui, en alourdissant les budgets de réalisation d'ouvrages, condamnent une diffusion des savoirs. Décidément, ce qui est souvent brandi comme une « démocratisation » des images ressemble plus à une économie à bout de souffle où l'on ne sait plus où se place la valeur réelle des photographies.

Le « paradigme » de l'art contemporain, pour reprendre l'idée de Nathalie Heinich, n'aura donc été un cadre pour la création photographique que pour une génération. Sa persistance est réelle mais

Gilles Raynaldy
*Intercours au collège, cité
scolaire Jean-Jaurès, Montreuil,
2010*

Vacarme n°62 : "Portraits Joués" porfolio p. 142-51

remarques sur la littérature
de Tanguy Viel / Collectif de film
... / DocLisboa, cartographie de la crise ou « cinéma d'
nant / Et si nous n'étions pas morts / Pascal Monnier / C
photographies du fonds Véra Cardot-Pierre Joly... (sui

VACARME HIVER 2012

TA, RÉCIT
UNE VICTOIRE

ACCUEIL DE (2)
LA FOLIE
AUJOURD'HUI

... (oretotale)
avec Gaëlle Krikorian

entretien Archie She
ou le blues viv

ate to see that
ening sun go do

